

Question d'apparence L'entretien des vêtements

Agathe Gagné-Collard, Ph. D.

Number 70, Summer 2002

De l'eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné-Collard, A. (2002). Question d'apparence : l'entretien des vêtements. *Cap-aux-Diamants*, (70), 32–36.



Kenmore Toperator, 1933. Dessinée par Henry Drezfuss et commercialisée par le catalogue Sears, la Toperator montre l'importance grandissante accordée au design des appareils ménagers. (Collection privée).

PAR AGATHE GAGNÉ-COLLARD, PH. D.

«Le linge sur lequel s'impriment toutes les souillures du corps tient un langage indiscret touchant à l'intimité à toutes les étapes de son entretien, du tri au séchage... laver ensemble son linge sale ou laver le linge sale des autres, c'est bien mettre son nez dans les affaires d'autrui... entrer dans le secret de ses misères, de ses pensées, de ses désirs, de son âme... mais en même temps effacer taches et souillures, blanchir.»

Yvonne Verdier. *Façons de dire, façons de faire.* Paris, Gallimard, 1979.

Depuis que les lavandières du Portugal sont entrées dans le monde contemporain, depuis que le lavage dans les rivières n'est plus identifié comme lieu de socialisation, depuis que la source d'eau vive a jailli dans les chaumières, l'entretien des vêtements

QUESTION D'APPARENCE

L'ENTRETIEN DES VÊTEMENTS

est devenu une corvée à l'abri des regards indiscrets et des jacasseries du voisinage pour se ranger dans l'intimité domestique.

Ces gestes séculaires pour faire triompher la propreté de ces salissures, sur ce linge de corps, sur cette robe, sur cet habit, ont certes varié dans le temps. L'objectif, toutefois, demeure le même, celui de chasser cette saleté visible, nauséabonde, malsaine, inconvenante, et qui plus est, indigne d'une bonne maîtresse de maison.

Et comme le mentionne le guide vestimentaire de la femme du début des années 1960. «Est-il vraiment nécessaire de vous dire qu'une femme doit être méticuleusement propre, si elle veut paraître à son mieux? [...] C'est vous qui payez en réputation le prix de votre négligence [...] Les taches, les accrocs, les pellicules, la poussière et les odeurs corporelles nuisent encore plus à l'élégance que les petites erreurs dans le choix des couleurs.»

DES ÉTAPES CODIFIÉES

Le raccommodage doit précéder le nettoyage. Il faut réparer les accrocs, les surfaces usées et les trous avant de laver ou de nettoyer un vêtement. Il faut vérifier les fils qui retiennent les boutons. Il y a toujours une quantité de chaussettes à reprendre, c'est donc armée d'une ampoule (globe), d'une aiguille au grand chas et de bouts de laine que l'on passe les après-midi sur la grève de Pointe-au-Pic, dira l'une de mes tantes. (80 ans)

En enlevant ou en endossant un vêtement, brossez-le dans le sens du droit fil. De préférence, aérez les vêtements chaque semaine en les suspendant devant une fenêtre ouverte ou à l'extérieur. Si le vêtement est taché, il est indispensable de le frotter avant de le mettre à la lessive. Retenez que les taches grasses s'enlèvent à l'aide de benzine ou de térébenthine, d'éther, d'ammoniaque, avec un morceau de flanelle imbibé du liquide à détacher. Les ex-couventines se souviennent de l'odeur de la térébenthine le lundi matin sur leur belle robe de serge noire aux plis minutieusement pressés par leur mère.

LA LESSIVE : UN JOUR PARTICULIER

Étape hebdomadaire obligée, c'est la journée du lundi qui est consacrée à ce labeur nécessaire, la lessive. On trouvait, dans la plupart des foyers, une machine à essoreuse à rouleaux avec des cuves de rinçage séparées : il fallait l'installer le plus souvent dans la cuisine. À la première heure, on avait tôt fait de sortir le «boiler» pour faire chauffer cette eau encaustiquée pour le lavage des vêtements. «Quand je revenais de l'école le lundi midi (à l'heure des *Joyeux Troubadours*), la maison était toujours en démençe», se rappelleront les gens de 60 ans et plus. Avant que la panoplie des détergents pour la lessive soit à la portée de toutes les bourses des milieux urbains et ruraux, le savon faisait figure de maître dans l'entretien général des vêtements. Ceux dont on entendait parler portait le nom de Barsalou et Comfort. Il y avait aussi le savon de Marseille, moins accessible et plutôt pour les soins du corps. Sans oublier le savon d'habitant, fabriqué au cours du prin-



Vêtements séchant sur une corde derrière une habitation rustique de la Beauce. Photographie vers 1920. (Archives de Cap-aux-Diamants).

temps, à base de soude caustique et des gras domestiques. Avant d'utiliser les savons en poudre ou en copeaux, beaucoup de femmes prenaient un pain de savon qu'elles taillaient elles-mêmes. Dans certains cas, il fallait chauffer l'eau sur le poêle et la verser dans les cuves de lavage ou de rinçage. Bien souvent, la même eau servait pour plusieurs brassées de lessive. Il fallait charger la machine à laver et transférer les vêtements à la main, de l'eau savonneuse aux cuves de rinçage. Ensuite, on vidangeait les cuves ou on les vidait. Enfin, on les nettoyait avant de les ranger jusqu'au prochain jour de lessive.

Chaque article passait de neuf à dix fois entre les mains de la ménagère pour le triage, le lavage, le rinçage, l'essorage, le repassage et le pliage

À la main ou à la machine, aujourd'hui comme hier, les opérations de base restent toujours les mêmes : après le détachage, le triage. D'un côté, on mettait ensemble les vêtements qui peuvent bouillir, de l'autre,



Vêtements sur la corde à Saint-François-de-Montmagny. Carte postale. (Collection Jacques Saint-Pierre).

Machines à laver Protos, vers 1930. Cette publicité pour les machines à laver électriques Protos laisse entendre que la ménagère, soulagée de ses tâches domestiques, aura la liberté de vaquer à d'autres occupations. (Collection privée).



ceux qui ne peuvent pas. Enfin, les vêtements fragiles ou de couleur non garantie doivent être lavés séparément un à un.

Le trempage : avant de lessiver, mettez les vêtements à tremper dans de l'eau dégourdie, additionnée d'un produit comme l'alcali ou le chlore. Laissez tremper une ou deux heures au moins, toute une nuit si les vêtements sont très sales.

L'essorage : essorez les vêtements mis à tremper avant de commencer la lessive proprement dite.

Le lavage à la main ou dans la machine à laver se fait à des températures variées selon la nature des fibres. Le rinçage est ensuite effectué avec de l'eau tiède. Puis, on utilise la classique boule de bleu de nos grands-mères pour rendre le linge plus blanc que blanc.

LA CORDE À LINGE : UN MÉDIA D'INFORMATION

Souvent, on fait sécher dehors sur une corde à linge. Celle-ci devient un média d'information silencieux pour le voisinage. Le nombre de caleçons sur la corde ou la nouvelle layette illustre le degré de participation à la démographie, n'est-ce pas? Les nappes brodées, les sous-vêtements, les nuisettes dévoilent des secrets de la vie intime ou sociale des

familles. De même, les accrocs, les vêtements usés, les couleurs décolorées, le manque d'harmonie dans les proportions des vêtements suspendus sont autant de révélations sur le statut social, culturel ou esthétique de la maîtresse de maison qui vient d'étendre. L'absence de certains vêtements sur la corde pourraient aussi délier les langues sur les deuils, les ruptures, les départs.

QUELQUES SECRETS

De nos jours, devant le grand nombre de produits chimiques destinés à l'entretien des vêtements, nous nous sommes souvent demandé comment faisaient nos grands-mères qui ne connaissaient pas plus les détergents de synthèse que les silicones. Les vêtements de nos aïeules étaient pourtant bien entretenus. Il est vrai que ces dames avaient... du temps... peut-être des domestiques... et des petits secrets.

Voici ce que nous avons glané :

L'eau de cuisson des haricots blancs est un lait de beauté pour le lavage des lainages délicats, auxquels il rend tout leur moelleux sans risque de feutrage.

L'eau de pluie additionnée d'ammoniaque sert à dégraisser les cols et les poignets des vêtements.

Un morceau de sucre très légèrement imbibé d'eau permet d'enlever des traces de roussi sur un tissu. L'eau oxygénée peut jouer le même rôle.

Dans un litre d'eau de rinçage, le sucre donne de la tenue aux rubans et aux crinolines.

Le vinaigre d'alcool ajouté à la dernière eau de rinçage fixe la couleur des tissus et donne du brillant à la soie naturelle.

Placez les dentelles si fragiles sur un objet cylindrique (rouleau à pâte ou bouteille) pour ensuite les tremper dans une eau savonneuse. Si le blanc est défraîchi, on lui donnera une couleur écru en le faisant tremper dans une infusion de thé.

Le bon vieux temps n'était pas si bon que cela, on repassait presque tout. La planche à repasser doit être rembourrée. Repassez les tissus dans le sens du droit fil était important.

La soie se repasse à l'envers et sous un linge sec et mince. Les broderies demeurent gonflées en les repassant à l'envers sur une serviette éponge.

Si les toiles et les cotons se repassent bien éponnés, les lainages se repassent sous un linge épais humide ou à la pattemouille. On ne repasse pas le velours, mais on le suspend au-dessus de la vapeur d'eau.

On range la lingerie blanche dans du papier bleu, afin qu'elle ne jaunisse pas dans le tiroir. Les lainages sont gardés dans un endroit à l'épreuve des mites, ces ennemis de la propreté. Ne sont-elles pas l'indice d'une certaine négligence? Lorsque la laine est propre et enveloppée dans un sac de papier bien hermétique, les mites ne sont plus à craindre. Les mieux nantis bénéficieront d'un coffre, ou mieux, d'un placard en cèdre. Les autres sauront que le sachet de sciure de bois ou de feuilles de cèdre, de clous de girofle, de camphre seront tout aussi salutaires. Il ne faut pas oublier le grand froid des hivers rigoureux, les mites n'y résistaient pas. Nos grands-mères prenaient soin de placer les lainages dans des taies d'oreiller usées ou dans des sacs de farine, pour permettre une certaine ventilation sans que les mites ne puissent faire leur nid. Plus tard, les «boules à mites» (de naphthaline) sont apparues pour détruire papillons et larves.

DES RÉMINISCENCES

Les séminaristes se souviendront de leur poche de linge bien identifiée par un numéro à remettre aux religieuses tous les samedis pour l'entretien, après la douche hebdomadaire. Dans les familles, les caleçons et le linge de corps prenaient aussi le chemin de la lessive tous les samedis. Toutefois, l'entretien des gaines et des sous-vêtements féminins se faisait plus discrètement, surtout que l'on conseillait de ne jamais les porter durant une semaine complète. «Changez de gaine et de souliers tous les deux jours», peut-on lire dans le guide vestimentaire.

Les changements de saison donnent lieu à un inventaire de tous les placards et les tiroirs. Au printemps particulièrement, les fronts se rident devant des taches difficiles à faire disparaître. Si Ferland, le nettoyeur à sec, est déjà installé à Québec, le milieu rural en est loin. Parfois, on acceptera donc de réduire le budget pour envoyer par la poste un tailleur, une robe de velours ou un manteau de drap qu'on n'ose pas ranger avec ces souillures trop résistantes malgré la détermination de la ménagère. Puis, l'idéal est de protéger les vêtements de la poussière, de la lumière et des contacts, au moyen d'une housse confectionnée dans un tissu bon marché ou encore avec un drap usagé.

L'ENTRETIEN DES VÊTEMENTS AUJOURD'HUI

La lessive chez soi, c'est maintenant une corvée de routine, on la fait n'importe quel jour de la semaine et à n'importe quel moment de la journée. Au début des années 1980, la famille typique de quatre personnes lave au moins une tonne de vêtements par année. Ceci revient à dire que, dans bien des foyers, on lave huit brassées d'un poids moyen de trois kilos, par semaine (Procter and Gamble). Un certain nombre de facteurs ont contribué à faciliter la corvée de la lessive :



Scène de lavage à l'extérieur.
Photographie vers 1915.
(Collection Jacques Saint-Pierre).

- la mise au point des détergents qui a débuté en 1948 avec le lancement de Tide, premier détergent à lessive universel.

- la fabrication de machine à laver automatique, avec des cycles spéciaux de température, de durée, de rapidité, d'agitation, d'essorage pour au moins 65 % des ménages canadiens.

- les innovations réalisées dans le domaine des fibres et des étoffes ont éliminé le repassage de bien des articles.

On peut aussi se réjouir de la préoccupation pour l'ensemble du système écologique dans l'offre du produit lessiviel aux consommateurs; innocuité pour la personne, pour les matériaux et pour l'environnement.

L'ÉLOQUENCE DES VÊTEMENTS
PROPRES

La propreté des vêtements est essentielle : bien empesés, bien repassés, fleurant une bonne odeur de lessive. L'absence de plis, de froissures, de taches ou de grisaille dans la vêtue demeure toujours la plus belle des parures. La fraîcheur des vêtements atteste la dignité de son porteur. «Un vêtement commun mais propre est un vêtement; un vêtement sale est un haillon [...] la propreté de l'habillement est un commencement de moralité, pour la société, c'est déjà une garantie d'ordre [...] sinon c'est la paresse, la nonchalance, la dégradation physique et morale, qui se lisent sur tous ces vêtements mal tenus, mal mis et sales.»

(Philippe Perrot. *Le travail des apparences*. Paris, Seuil, 1984, p. 110-115) Cette deuxième peau (le vêtement), si intimement liée à la première n'est-elle pas l'éponge de l'hygiène corporelle?

Si l'ample dialectique de la crasse et de la propreté est disparue dans les mousses fugitives des agents lessiviels et les tourbillons des mouvements giratoires contemporains, marquée par l'extension sociale de leur usage

presque partout ailleurs, effaçant en quelque sorte les siècles de tradition, la phobie du sale, du fétide, de la sueur hante encore. Maintenant chassés du linge de corps, les micro-organismes gagnent du terrain, un peu plus, on se promènerait avec sa loupe. Cette assurance de mieux-être, de confort et d'agrément dans la vêtue, la publicité s'en fait la complice au rythme du pouvoir d'achat de la société de consommation.

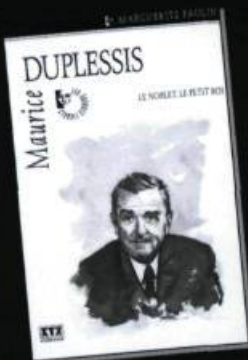
Les vêtements nous définissent, ils racontent notre histoire, celle de notre famille, celle de notre génération. Leur apparence peut embellir un corps jugé ingrat et anoblir la misère, sans doute rendre la promiscuité plus supportable. Si vous savez les respecter, ces vêtements coup de foudre, ce linge très fin des moments intimes, ce souvenir des aïeules, cette matière opaque ou transparente qui a causé quelques frissons, qui sait peut-être un jour... comme les souliers de Félix Leclerc... pénétreront dans les musées pour le plaisir des yeux et des sensibilités? ♦

Agathe Gagné-Collard est docteure en ethnologie de l'Université Laval.

Les grandes figures



Il a régné grâce aux pots-de-vin, mais il a fait adopter le fleurdelisé et il a su contrer les visées centralisatrices du fédéral.



Marguerite Paulin
Maurice Duplessis

Le Noblet, le petit roi

récit biographique
246 p. • 15,95 \$

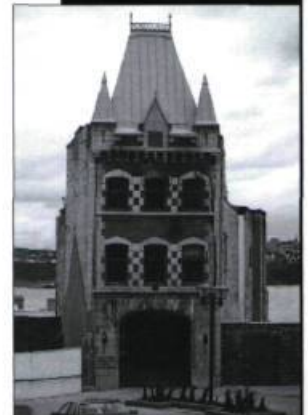
XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mblink.net

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
VOUÉE À LA PROMOTION
DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE
DE QUÉBEC, DEPUIS 1937

ACTIVITÉS

- ◆ Conférences
- ◆ Tables rondes
- ◆ Expositions
- ◆ Publications:
Cahiers d'histoire
Guide historique et touristique de Québec
Calendrier de vues anciennes de Québec
- ◆ Excursions et visites de lieux historiques
- ◆ Repas gastronomiques

LES MEMBRES REÇOIVENT
la revue *CAP-AUX-DIAMANTS*
le bulletin *QUÉBECENSIA*



Maintenant
au cœur
du Vieux-Québec



La Société
historique
de Québec

Fier passé oblige

72, côte de la Montagne,
Québec G1K 4E3
Tél. : (418) 692-0556,
Télec. : (418) 692-0614